

Bernard Merdrignac

Les Vies de saints bretons durant le haut Moyen Age

la culture, les croyances en Bretagne
(VII^e -XII^e siècle)

ÉDITIONS OUEST-FRANCE

13, rue du Breil, Rennes

Extrait de la publication

ISBN : 978-2-73-735205-8

© Édilarge S.A. – Éditions Ouest-France, 1993

AVANT-PROPOS

LES SAINTS BRETONS ET LEURS *VITAE*

On dénombre environ huit cents saints bretons, dont beaucoup ne sont connus que par les lieux auxquels ils ont attaché leurs noms, faisant de la Bretagne « la terre des saints », au sens propre. Il est vain d'arguer que la plupart d'entre eux n'ont jamais été reconnus par Rome. En dépit des légendes qui les auréolent, ils ont autant de titres à la sainteté que Pierre, Paul, Jacques ou Jean puisque leur culte était déjà bien attesté en 993, date de la première canonisation papale, et, à plus forte raison, en 1234, lorsque la papauté se réserva le droit de procéder aux canonisations.

Cette abondance illustre moins une conception optimiste du Christianisme que les Églises celtiques auraient héritée du monachisme oriental qu'elle ne reflète un trait de conservatisme parmi beaucoup d'autres. Dans l'Église primitive, tous les baptisés étaient considérés comme « saints » parce qu'ils avaient été consacrés par le Christ. Au ^v^e siècle, pour les auteurs chrétiens (dont le Breton Patrice n'est pas le moindre), les

« saints » désignent généralement, à titre honorifique, les moines ou le clergé, à moins qu'ils n'aient gravement démerité. Mais, plus de deux siècles plus tard, alors que cette terminologie est sortie de l'usage un peu partout, l'auteur de la *Vie* de saint Samson ne dénie pas encore ce titre à l'abbé Piron (à rapprocher de *Peryf, Peryaw, Perydd* : « seigneur ») fondateur d'*Inis Pŷr* (Caldey Island, pays de Galles) dont le récit de la mort peu édifiante, en état d'ébriété, a ultérieurement servi de cible aux partisans d'une conception édulcorée de la sainteté.

Comme, d'après sa *Vie*, Samson est appelé à succéder à cet abbé, cette anecdote transcrit sans doute, sur le mode hagiographique, les tensions entre les divers courants spirituels qui traversaient l'Église de Grande-Bretagne au début du VI^e siècle : dans les régions les moins romanisées, tournées vers l'Irlande, dominait un idéal rigoriste tandis que le sud-est du pays de Galles, marqué davantage par l'héritage antique et les influences continentales, serait demeuré un foyer intellectuel.

En effet, Samson passe pour avoir été formé à l'école de saint Iltud. Donné comme de souche armoricaine, celui-ci aurait fondé l'établissement de Llantwit (pays de Galles) qui porte son nom (Llaniltut) afin de consolider les acquis des missions successives de saint Germain dans le sillage de qui il est censé avoir franchi la Manche. Évêque d'Auxerre (419) et haut fonctionnaire romain, Germain s'était rendu à deux reprises outre-Manche, en 429 et en 437, pour à la fois éradiquer l'hérésie pélagienne et s'entendre avec les Britto-Romains contre les Barbares. Il s'efforçait simultanément de contrôler les soulèvements de l'Armorique contre l'administration romaine auxquels participaient probablement des Bretons.

Cet arrière-plan politico-religieux rend compte de ce que, à la génération suivante, des disciples d'Iltud comme Samson, Paul Aurélien – peut-être aussi Gildas – aient traversé la Manche en sens inverse pour encadrer leurs compatriotes qui s'établissaient en Armorique. Les « saints » constituent alors l'élément instruit des familles qui dirigent ce mouvement. Tout n'est donc pas forcément légendaire dans les pieuses généalogies qui établissent des liens de parenté entre ces

saints (Samson, Magloire, Malo et Méen, par exemple) ou qui les rattachent à des lignées régnantes : il n'est pas impossible que le surnom d'Aurélien ne traduise réellement l'appartenance de saint Pol de Léon au prestigieux lignage des *Aureliani* dont on discerne confusément les implications, depuis le v^e siècle, dans les bouleversements de la vie politique, en Grande-Bretagne comme en Gaule. Rien ne s'oppose à ce que Tudual ait véritablement été apparenté (comme le prétend sa *Vie*) au roi de Domnonée Deroch, fils de Riwal, qui avait établi son pouvoir de part et d'autre de la Manche.

Cependant, comme son nom l'indique, l'hagiographie qui est le genre dont relèvent ces *Vitae* (par commodité, mieux vaut conserver le terme latin, pour éviter précisément de confondre ces documents avec des biographies!) n'entretient qu'incidemment avec l'Histoire des rapports ambigus : le mot, d'origine grecque, signifie littéralement « Écriture Sainte ». C'est-à-dire que le propos des hagiographes est avant tout d'actualiser, à des fins édifiantes, l'Histoire Sainte caractérisée par les signes visibles de Dieu et de ses saints. Leurs productions n'ont donc pas une finalité historique mais prennent un sens « suprahistorique ». Certains hagiographes n'hésitent d'ailleurs pas à se considérer, toute modestie mise à part, comme des auteurs inspirés, au même titre que ceux des Livres saints : ainsi, le moine de Lehon qui compose la *Vita* de saint Magloire (au milieu du ix^e siècle?) ne se prive pas de raconter « une admirable intervention de la vertu divine QU'[IL A] APPRISE PAR UNE RÉVÉLATION DU SAINT ESPRIT »... ce qui clôt définitivement – mais de manière inquiétante pour les historiens – tout débat sur la qualité de ses sources!

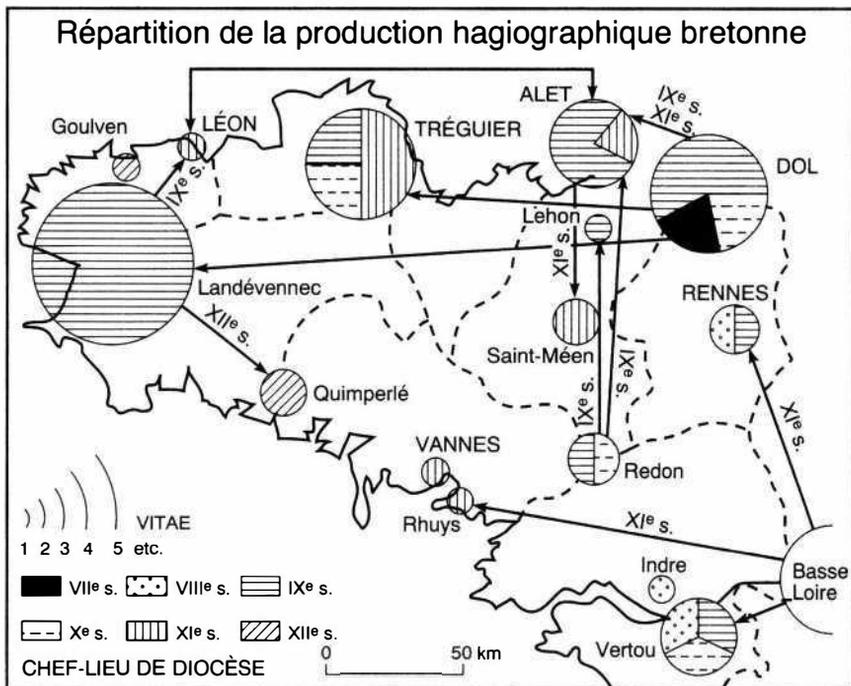
Durant tout le Moyen Age, ces *Vitae* sont lues lors des exercices conventuels (repas, « collation » précédant les complies...); elles sont méditées en privé par les moines dans leurs cellules; elles alimentent la prédication. Elles sont surtout solennellement psalmodiées au chœur, lors des matines, à l'occasion de la fête du saint qu'elles honorent, afin de louer Dieu par le récit des hauts faits de son serviteur. C'est pourquoi, dans la mesure où de tels documents narratifs sont indispensables à l'entretien et à la diffusion du culte liturgique

Périodes approximatives de rédaction des *Vitae* bretonnes

	VII ^e siècle	VIII ^e siècle	IX ^e siècle	X ^e siècle	XI ^e siècle		VII ^e siècle	VIII ^e siècle	IX ^e siècle	X ^e siècle	XI ^e siècle
DOL	1° V. Sanson	~~~~~	-----	~~~~~		VANNES	1° V. Paterne			~~~~~	-----
	2° V. Sanson		-----	-----	~~~~~	RHUYS	V. Gildas			-----	~~~~~
	1° V. Turiiau		-----	-----							
ALET	2° V. Turiiau		-----	-----		RENNES	1° V. Melaine 2° V. Melaine 3° V. Melaine	~~~~~	~~~~~	~~~~~	
	V. Malo/Bili		-----	-----							
	V. Malo An/Briec		-----	-----							
LEHON	V. Malo an/Longué		-----	-----		TRÉGUIER	1° V. Tudual V. Cunual 3° V. Tudual 2° V. Tudual V. Efflan	-----	~~~~~	~~~~~	-----
	V. Lunaire		-----	-----							
REDON	V. Mir. Magloire		-----	-----		St JACUT	V. Jacut			-----	~~~~~
S. MÉÉN	G.S.R.		-----	-----							
	V. Conwoion		-----	-----							
NANTES et la Basse- Loire	V. Judicaël		-----	-----		LANDEVENNEC	V. Guenael Hymne/ Guenael	~~~~~	-----	-----	
	V. Meen		-----	-----			V. Gu. longue V. Gu. brève Omélie	~~~~~	~~~~~	~~~~~	
	V. Hermeland		-----	-----			V. Indunet V. Pau. Aur. V. Hervé	~~~~~	~~~~~	~~~~~	- 884
ANGERS	1° V. Martin de V. 2° V. Martin de V. Translat. M. de V. 2° V. Paul Aur.		-----	-----		LÉON	V. Goueznev			-----	-----
	V. Briec		-----	-----						1019	-----

~~~~~ Datation possible      ----- Marge de grande incertitude

----- Datation probable



des saints, il n'y a pas lieu outre mesure de s'étonner – vu la multitude des saints bretons – de ce que la Bretagne dispose de plus de *Vitae* que toute autre région continentale. Une soixantaine d'entre elles ont été conservées (dans leur intégralité ou seulement partiellement), sans compter les diverses versions de ces documents sans cesse revus et corrigés pour les adapter aux fluctuations de la conjoncture historique.

Toute mystique, en effet, ne retombe-t-elle pas en politique, comme l'écrivait en substance Charles Péguy? En contribuant au prestige du saint fondateur d'un diocèse ou d'un monastère, la *Vita* de celui-ci entraîne l'essor des pèlerinages et attire les donations pieuses. Convaincus que le patron de leur établissement ne peut vouloir que son bien, les hagiographes ne se gênent pas pour justifier par antériorité telle prérogative contestée d'une église ou d'une abbaye. C'est pourquoi, il n'est pas rare de trouver les *Vitae* insérées dans des *Cartulaires*.

C'est ainsi qu'est reconstitué celui de Landévennec au début du XI<sup>e</sup> siècle, mais dès 884, la *Vita* de saint Paul Aurélien se réfère à une série de chartes « déposées près du chef du saint » pour justifier la détention, par l'évêque de Saint-Pol, d'un domaine de « cent tribus » (cantreff?), « exempté de tout cens royal » en pays d'Ac'h et en Léon. De même, l'une des *Vitae* de saint Tudual (XI<sup>e</sup> siècle) renvoie ses lecteurs, en ce qui concerne « les noms des donateurs et des témoins », à la « charte » par laquelle un disciple du fondateur de Tréguier aurait réglé un « litige » à propos des donations faites par les grands de Bretagne. La composition de tels recueils, dès le haut Moyen Age, en Bretagne continentale n'est pas impossible puisque une documentation du même type a probablement existé à Llandaff, en Grande-Bretagne, dès le VI<sup>e</sup> siècle.

La première *Vita* de saint Samson, composée à Dol, au plus tard à l'orée du VIII<sup>e</sup> siècle, constitue le seul témoignage subsistant d'une production hagiographique dont on ne peut que soupçonner l'importance avant la « Renaissance » carolingienne. C'est, en effet, au cours de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle que sont composées (ou remaniées) dans quelques *scriptoria*, tels ceux de Landévennec ou de Redon, la plupart des *Vitae* les plus anciennes qui nous soient parvenues. Une des explications de leur préservation tient, sans doute, à ce que certaines d'entre elles sont restées dormir dans les armoires des monastères étrangers où le clergé breton a dû se réfugier avec ses précieuses reliques lors des invasions normandes du début du X<sup>e</sup> siècle. Ainsi le moine Vital de Saint-Benoît-sur-Loire où avaient abouti les restes de saint Paul Aurélien, effaré par « le verbiage breton » de sa *Vita*, décide de la réécrire parce qu'elle « était totalement dédaignée par tous ». C'est sans doute à ce « dédain » (justifié ou non) que l'on doit la conservation dans la bibliothèque de Saint-Benoît-sur-Loire du manuscrit de la *Vita* carolingienne. Au contraire, la restauration, au début du XI<sup>e</sup> siècle, de l'abbaye de Saint-Gildas-de-Rhuys, à laquelle participe probablement le même Vital, va de pair avec la réfection par celui-ci de la *Vita* du saint fondateur à des fins intéressées et, du même coup, avec la disparition d'un éventuel original devenu sans objet.

## LA VIE DE SAINT MAËL

On pourrait s'y laisser prendre à première lecture. Pourtant, le texte qui suit n'est pas la traduction d'une *Vita* médiévale de saint breton. C'est le début du premier chapitre du roman d'Anatole France *L'Île des Pingouins* (1908) dont la préface est datée de Quiberon, le 1<sup>er</sup> septembre 1907.

Le livre I<sup>er</sup> est consacré aux *Origines* de la Pingouinie (un pays imaginaire dans la ligne de ceux inventés par Rabelais ou par Swift et qui présente bien des analogies avec la France). Saint Mael, au hasard de ses navigations, aborde à l'île des Pingouins dont il baptise étourdiment les occupants, ce qui ne manque pas de provoquer d'étourdissants débats théologiques au Paradis. En fin de compte, Dieu décide de métamorphoser en hommes les nouveaux baptisés et permet au saint de remorquer l'île avec son auge de pierre afin de la transporter « *sur les côtes d'Armorique* ». On sait que dans les livres suivants, après une parodie ironique de l'histoire de l'Ancien Régime, l'auteur se livre à une satire cuisante du Boulangisme, de l'Affaire Dreyfus et des intrigues politico-financières dont il prévoit qu'elles vont finir par déclencher la première guerre mondiale. Il consacre le dernier livre aux *Temps futurs* qui verront la révolution; le sous-titre, « *L'histoire sans fin* » traduit le scepticisme de A. France dont les dernières lignes montrent sa conviction que l'humanisme tourne sur lui-même. Ce sont déjà les réserves avec lesquelles, désespéré par la guerre, il prendra parti pour la révolution de 1917.

Mais, dans les premières pages de l'ouvrage, seule perce l'ironie souriante de l'auteur. Celui-ci qui était entré en littérature en composant, dès quinze ans, une *Légende de sainte Radegonde*, y fait montre d'une remarquable maîtrise des motifs de l'hagiographie bretonne.

Maël, issu d'une famille royale de Cambrie, fut envoyé dès sa neuvième année dans l'abbaye d'Yvern, pour y étudier les lettres sacrées et profanes. A l'âge de quatorze ans, il renonça à son héritage et fit vœu de servir le Seigneur. Il partageait ses heures, selon la règle, entre le chant des hymnes, l'étude de la grammaire et la méditation des vérités éternelles.

Un parfum céleste trahit bientôt dans le cloître les vertus de ce religieux. Et lorsque le bienheureux Gal, abbé d'Yvern, trépassa de ce monde en l'autre, le jeune Maël lui succéda dans le gouvernement du monastère. Il y établit une école, une infirmerie, une maison des

hôtes, une forge, des ateliers de toutes sortes et des chantiers pour la construction des navires, et il obligea les religieux à défricher les terres alentour. Il cultivait de ses mains le jardin de l'abbaye, travaillait les métaux, instruisait les novices, et sa vie s'écoulait doucement comme une rivière qui reflète le ciel et féconde les campagnes.

Au tomber du jour, ce serviteur de Dieu avait coutume de s'asseoir sur la falaise, à l'endroit qu'on appelle encore aujourd'hui la chaise de saint Maël. A ses pieds, les rochers, semblables à des dragons noirs, tout velus d'algues vertes et de goémons fauves, opposaient à l'écume des lames leurs poitrails monstrueux. Il regardait le soleil descendre dans l'océan comme une rouge hostie qui de son sang glorieux empourprait les nuages du ciel et la cime des vagues. Et le saint homme y voyait l'image du mystère de la Croix, par lequel le sang divin a revêtu la terre d'une pourpre royale. Au large, une ligne d'un bleu sombre marquait les rivages de l'île de Gad, où sainte Brigide, qui avait reçu le voile de saint Malo, gouvernait un monastère de femmes.

Or, Brigide, instruite des mérites du vénérable Maël, lui fit demander, comme un riche présent, quelque ouvrage de ses mains. Maël fondit pour elle une clochette d'airain et, quand elle fut achevée, il la bénit et la jeta dans la mer. Et la clochette alla sonnante vers le rivage de Gad, où sainte Brigide, avertie par le son de l'airain sur les flots, la recueillit pieusement, et, suivie de ses filles, la porta en procession solennelle, au chant des psaumes, dans la chapelle du moustier.

Ainsi le saint homme Maël marchait de vertus en vertus. Il avait déjà parcouru les deux tiers du chemin de la vie, et il espérait atteindre doucement sa fin terrestre au milieu de ses frères spirituels, lorsqu'il connut à un signe certain que la sagesse divine en avait décidé autrement et que le Seigneur l'appelait à des travaux moins paisibles mais non moindres en mérite.

Un jour qu'il allait, méditant, au fond d'une anse tranquille à laquelle des rochers allongés dans la mer faisaient une digue sauvage, il vit une auge de pierre qui nageait comme une barque sur les eaux.

C'était dans une cuve semblable que saint Guirec, le grand saint Colomban et tant de religieux d'Écosse et d'Irlande étaient allés évangéliser l'Armorique. Naguère encore, sainte Avoye, venue d'Angleterre, remontait la rivière d'Auray dans un mortier de granit rose où l'on mettra plus tard les enfants pour les rendre forts; saint Vouga passait d'Hibernie en Cornouailles sur un rocher dont les éclats, conservés à Penmarch, guériront de la fièvre les pèlerins qui y poseront la tête; saint Samson abordait la baie du Mont-Saint-Michel dans une cuve de granit qu'on appellera un jour l'écuelle de

saint Samson. C'est pourquoi, à la vue de cette auge de pierre, le saint homme Maël comprit que le Seigneur le destinait à l'apostolat des païens qui peuplaient encore le rivage et les îles des Bretons.

Il remit son bâton de frêne au saint homme Budoc, l'investissant ainsi du gouvernement de l'abbaye. Puis, muni d'un pain, d'un baril d'eau douce et du livre des Saints Évangiles, il entra dans l'auge de pierre, qui le porta doucement à l'île d'Hœdic.

Elle est perpétuellement battue des vents. Des hommes pauvres y pêchent le poisson entre les fentes des rochers et cultivent péniblement des légumes dans des jardins pleins de sable et de cailloux, abrités par des murs de pierres sèches et des haies de tamaris. Un beau figuier s'élevait dans un creux de l'île et poussait au loin ses branches. Les habitants de l'île l'adoraient.

Et le saint homme Maël leur dit :

– Vous adorez cet arbre parce qu'il est beau. C'est donc que vous êtes sensibles à la beauté. Or, je viens vous révéler la beauté cachée.

Et il leur enseigna l'Évangile. Et, après les avoir instruits, il les baptisa par le sel et par l'eau.

Les îles du Morbihan étaient plus nombreuses en ce temps-là qu'aujourd'hui. Car, depuis lors, beaucoup se sont abîmées dans la mer. Saint Maël en évangélisa soixante. Puis, dans son auge de granit, il remonta la rivière d'Auray. Et après trois heures de navigation il mit pied à terre devant une maison romaine. Du toit s'élevait une fumée légère. Le saint homme franchit le seuil sur lequel une mosaïque représentait un chien, les jarrets tendus et les babines retroussées. Il fut accueilli par deux vieux époux, Marcus Combabus et Valeria Moerens, qui vivaient là du produit de leurs terres. Autour de la cour intérieure régnait un portique dont les colonnes étaient peintes en rouge depuis la base jusqu'à mi-hauteur. Une fontaine de coquillages s'adossait au mur et sous le portique s'élevait un autel, avec une niche où le maître de cette maison avait déposé de petites idoles de terre cuite, blanchies au lait de chaux. Les unes représentaient des enfants ailés, les autres Apollon ou Mercure, et plusieurs étaient en forme d'une femme nue qui se tordait les cheveux. Mais le saint homme Maël, observant ces figures, découvrit parmi elles l'image d'une jeune mère tenant un enfant sur ses genoux.

Aussitôt il dit, montrant cette image :

– Celle-ci est la Vierge, mère de Dieu. Le poète Virgile l'annonça en carmes sibyllins avant qu'elle ne fût née, et, d'une voix angélique, il chanta *Jam redit et virgo*. Et l'on fit d'elle dans la gentilité des figures prophétiques telles que celle-ci, que tu as placée, ô Marcus, sur cet autel. Et sans doute elle a protégé tes lares modiques. C'est

ainsi que ceux qui observent exactement la loi naturelle se préparent à la connaissance des vérités révélées.

Marcus Combabus et Valeria Moerens, instruits par ce discours, se convertirent à la foi chrétienne. Ils reçurent le baptême avec leur jeune affranchie, Caelia Avitella, qui leur était plus chère que la lumière de leurs yeux. Tous leurs colons renoncèrent au paganisme et furent baptisés le même jour.

Marcus Combabus, Valeria Moerens et Caelia Avitella menèrent depuis lors une vie pleine de mérites. Ils trépassèrent dans le Seigneur et furent admis au canon des saints.

Durant trente-sept années encore, le bienheureux Maël évangélisa les païens de l'intérieur des terres. Il éleva deux cent dix-huit chapelles et soixante-quatorze abbayes...

Ce pastiche brillant est étayé par une culture sans faille qui suppose que A. France s'intéressait aux controverses que suscitait au même moment chez les historiens la publication des *Vitae* de saints bretons. Ainsi le paragraphe consacré à la commande par Brigide d'une clochette d'airain au saint homme constitue un emprunt à la *Vita* de saint Gildas par Vitalis (XI<sup>e</sup> siècle) qui contient un épisode analogue. L'édition de ce texte par F. Lot dans ses *Mélanges d'Histoire Bretonne* qui datent de 1907 est donc contemporaine de l'écriture du roman. De même, la mention de l'« écuelle de saint Samson » en baie du Mont-Saint-Michel constitue une déformation poétique d'une indication de l'abbé F. Duine dans une plaquette consacrée à *Saint Samson et sa légende*. Celui-ci, sans doute flatté intérieurement de l'emprunt, ne se refuse pas par la suite le plaisir de signaler le dernier « succès littéraire » de saint Samson :

« Le souvenir du bon Celte sourit sur les lèvres de M. Anatole France qui, certes, n'est pas un moine de notre paroisse! »

Évidemment, confrontés à ce type de documentation, tant que l'objet de leur recherche reste la personnalité du saint et son historicité, les historiens se trouvent en porte à faux. De plus, en Bretagne (mais ce n'est pas un cas particulier), n'ont cessé d'interférer à la fois le patriotisme provincial et les affrontements – parfois à la limite du savoir-vivre – entre cléricaux et laïques : les premiers sont disposés à admettre dévotement comme historique, au nom des « pieuses traditions populaires », tout ce qui ne semble

ni ridicule ni trop merveilleux (et encore!); face à de tels « huluberlus, fussent-ils munis de *bragou-braz* ou de camail », comme les appelait – en privé – l'abbé Duine qui eut, au plus fort de la crise moderniste du début du siècle, le courage de s'en tenir à un parti pris d'honnêteté intellectuelle, les « hypercritiques », anticléricaux pour la plupart, ont beau jeu de ne voir dans ces légendes qu'un tissu de superstitions où les saints font figure de « successeurs des dieux »...

Or, en ce qui concerne l'histoire événementielle des origines bretonnes, on ne peut espérer tirer d'informations fécondes de telles sources qu'en tenant compte rigoureusement des lois du genre littéraire dont elles relèvent. L'engouement pour l'histoire des mentalités à laquelle ces textes ouvrent de prometteuses perspectives ne dispense pas pour autant de les aborder avec méthode : il convient d'apprendre à les lire en alternant les points de vue (philologique, ethnographique, historique, liturgique, socio-économique...) pour pouvoir espérer mieux cerner la culture et les croyances des Bretons du haut Moyen Age.

#### LA MORT ACCIDENTELLE DE SAINT PIRON D'APRÈS LA PREMIÈRE VIE DE SAINT SAMSON (VII<sup>e</sup> SIÈCLE?)

Conformément aux règles morphologiques du récit, la « sphère d'action » – négative – d'un faux héros permet, par contraste, à l'hagiographe de mettre son héros en valeur.

Peu de temps après, il advint dans ce même monastère quelque chose d'imprévu. Piron déambulait dans le cloître monastique, par une nuit noire, et, ce qui est plus grave, à ce que l'on dit, dans un état d'ébriété déplacé ; il se précipita tout seul dans le puits très profond en émettant un cri perçant. Il fut retiré presque mort de la cuve par les frères et en mourut dans la nuit. Il advint que l'évêque l'apprit. Il fit veiller tous les frères de la communauté, une réunion se tint après les matines, tous établirent à l'unanimité saint Samson comme abbé de ce monastère. Obéissant contre son gré, celui-ci dirigeait avec douceur ses frères selon la règle correcte. Il n'exerça pas l'abbatiate plus d'un an et demi et les frères trouvaient qu'il

menait davantage une vie d'ermite que de moine cénobite. En effet, parmi les festins somptueux et les coupes débordantes, il tâchait de toujours jeûner et de rester altéré; il n'y a rien à ajouter sur ses veilles, puisque, comme je l'ai déjà dit, jamais il n'abandonnait son corps à un lit.

(*Vita Ia Samsonis*, I, 36 – éd. R. Fawtier, *La Vie de saint Samson; essai de critique hagiographique*, B.E.H.E., 197<sup>e</sup> fasc., Paris, 1912, p. 36.)

### GUIBERT DE NOGENT (1053-1124) ET LES SAINTS BRETONS

Environ trois siècles plus tard, dans son *Traité des reliques des saints* qui constitue un témoignage de l'esprit critique des clercs médiévaux, ce chroniqueur et théologien ne comprend plus que ce récit met en forme les tensions entre deux courants spirituels de l'Église bretonne.

Que dire de ceux qu'aucun témoignage, au contraire, ne vient illustrer et qui sont surtout rendus obscurs du fait qu'on les croit connus par des écrits quelconques? Que faire à leur sujet, eux dont personne ne connaît les origines ni le milieu et dont, tandis qu'on chante absolument leur louange, la fin est tout à fait ignorée? Et qui les prierait pour qu'ils lui viennent en aide, eux dont on ne sait s'ils ont mérité quoi que ce soit devant Dieu? Et, est-ce que la conscience humaine ne pèche pas gravement en prenant pour intercesseur devant Dieu quelqu'un de qui rien d'important n'est à attendre? Est-ce que, contrairement à son intention, il n'émousse pas entièrement l'aiguillon de sa prière quelqu'un qui ne sait si celui à qui il s'adresse a quelque chose de commun avec Dieu?

Assurément, j'en ai vu certains qui tenaient, selon eux, depuis très longtemps pour confesseur un saint apporté de Bretagne; ils le célébraient comme martyr, ayant tout à coup changé d'avis. Comme je m'étais enquis de leurs raisons, ils ne me dirent rien de plus approprié sur son martyre que sur sa confession de foi à laquelle ils renonçaient.

J'ai lu, Dieu m'en soit témoin, et j'ai relu, fort horrifié, à mon entourage : on peut voir dans la *Vie* de saint Samson, très célèbre chez les Francs et chez les Bretons, un abbé à qui cette lecture liturgique donne le titre de saint Piron; en continuant de lire sa fin, le pensant légitimement bienheureux, j'ai découvert le comble de

## L'histoire aux Editions Ouest-France

### **Histoire de la Bretagne**

(collection dirigée par André Chédeville) :

*Préhistoire de la Bretagne* (P.-R. Giot, J. L'Helgouach, J.-L. Monnier)

*Protohistoire de la Bretagne* (P.-R. Giot, J. Briard, L. Pape)

*La Bretagne des saints et des rois V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle* (A. Chédeville, H. Guillotel)

*La Bretagne féodale XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle* (A. Chédeville, N.-Y. Tonnerre)

*Fastes et malheurs de la Bretagne ducal 1213-1532* (J.-P. Leguay, H. Martin)

*L'âge d'or de la Bretagne 1532-1675* (A. Croix)

*La Bretagne de 1939 à nos jours* (J. Sainclivier)

### **Histoire de la Provence**

(collection dirigée par Jean-Pierre Leguay) :

*La Provence des origines à l'an mil* (M. Bats, G. Camps, P.-A. Février, M. Fixot, J. Guyon, J. Riser)

*La Provence moderne 1481-1800* (F.-X. Emmanuelli, M.-H. Frœschlé-Chopard, M. Lapied, M. Terrisse, M. Vasselin)

### **Histoire de la Savoie**

(collection dirigée par Jean-Pierre Leguay) :

*La Savoie des origines à l'an mil* (J. Prieur, A. Bocquet, M. Colardelle, J.-P. Leguay, J. Loup, J. Fontanel)

*La Savoie de l'an mil à la Réforme* (R. Brondy, B. Demotz, J.-P. Leguay)

*La Savoie de la Réforme à la Révolution* (R. Devos, B. Grosperin)

*La Savoie de la Révolution à nos jours XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*

(A. Palluel-Guillard, C. Sorrel, G. Ratti, A. Fleury, J. Loup)

*La préhistoire du Poitou* (R. Joussaume, J.-P. Pautreau)

**Dans la collection « De mémoire d'homme: l'histoire »,**  
dirigée par Lucien Bély :

*A la rencontre des Etrusques* (J.-R. Jannot) [épuisé]  
*Ancêtres et terroirs* (L. Elegoët)  
*Les Animaux sacrés dans l'antiquité* (J. Prieur) [épuisé]  
*Archives du corps* (J. Léonard) [épuisé]  
*Bagnards à Brest* (P. Henwood)  
*Chantres et ménestrels à la cour de Bretagne* (G. Lomenec'h)  
*La Civilisation celtique* (C.-J. Guyonvarc'h et F. Le Roux)  
*La Cour de Henri III* (J. Boucher) [épuisé]  
*Les Druides* (C.-J. Guyonvarc'h et F. Le Roux)  
*Le Fer contre la forêt* (F. Dornic) [épuisé]  
*La Fin du baigne* (D. Donet-Vincent)  
*La Grande Epoque de la marine à voile* (M. Acerra et J. Meyer)  
*Histoire des 14 Juillet* (J.-P. Bois)  
*La Mort dans l'antiquité romaine* (J. Prieur) [épuisé]  
*Pêcheurs d'Islande* (J.-L. Avril et M. Quéméré) [épuisé]  
*Les Petites Ecoles sous l'Ancien Régime* (B. Grosperin) [épuisé]  
*Les Religieux en Bretagne sous l'Ancien Régime* (G. Minois) [épuisé]  
*Richelieu face à la mer* (P. Castagnos) [épuisé]  
*Le Rouge de Malte* (A. Plaisse)  
*La Rue au Moyen Age* (J.-P. Leguay)  
*Saint Bruno, le premier chartreux* (B. Bligny) [épuisé]  
*Saint Jacques à Compostelle* (J. Chocheyras)  
*Seigneurs et paysans bretons du Moyen Age à la Révolution* (J. Gallet)  
*La Société celtique* (C.-J. Guyonvarc'h et F. Le Roux)  
*Les Sépulcres flottants* (P. Masson) [épuisé]  
*Les Terroristes russes* (J. Fenner) [épuisé]  
*La Traite des Noirs* (S. Daget)  
*Les Vikings et les Celtes* (J. Renaud)  
*Les Vikings et la Normandie* (J. Renaud)